

De Malthus à Marx. L'histoire aux mains des Logiciens, par J.F. FAURE-SOULET. Un vol., 6 po. x 9½, broché, XVII et 249 pages. Collection « Techniques économiques modernes », publiée sous la direction d'André Piatier, tome 32, série « Histoire et pensée économique », 3 — GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1970 (36.00 F.)

Albert Faucher

Volume 47, numéro 2, juillet–septembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faucher, A. (1971). Compte rendu de [*De Malthus à Marx. L'histoire aux mains des Logiciens*, par J.F. FAURE-SOULET. Un vol., 6 po. x 9½, broché, XVII et 249 pages. Collection « Techniques économiques modernes », publiée sous la direction d'André Piatier, tome 32, série « Histoire et pensée économique », 3 — GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1970 (36.00 F.)]. *L'Actualité économique*, 47(2), 362–363. <https://doi.org/10.7202/1003933ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les Livres

De Malthus à Marx. L'histoire aux mains des Logiciens, par J.F. FAURE-SOULET. Un vol., 6 po. x 9½, broché, XVII et 249 pages. Collection « Techniques économiques modernes », publiée sous la direction d'André Piatier, tome 32, série « Histoire et pensée économique », 3. — GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1970. (36.00 F.)

L'auteur présente son travail de recherche sur la pensée économique en trois parties. Dans la première, il aborde le sujet par le biais des déterminismes ou des contraintes et replace les théoriciens de l'économie politique dans le cadre des idées et des idéologies des xviii^e et xix^e siècles ; puis il en arrive à définir le fondement de cette discipline et à saisir son caractère a-historique. L'histoire des faits économiques, dit-il, n'y est évoquée « qu'à titre d'illustration. Comment en serait-il autrement pour ces tenants des lois naturelles et des principes *a priori* ». Malthus et John Stuart Mill, il est vrai, se livrent à certains commentaires socio-historiques. « Mais l'histoire ne fait chez ces auteurs que vérifier des lois logiques de portée universelle, à moins qu'elle ne retrace des exceptions qui confirment la règle. Les pensées de Ricardo et Say ne doivent rien à l'histoire économique réelle » (p. 45).

Dans la deuxième partie, l'auteur examine les économistes dits classiques par référence aux concepts d'utilité, de rareté et ordre naturel, qui étaient leur système logique. De Malthus à Marx, soit de 1800 à 1865, les grands auteurs d'économie politique, Malthus, Say, Ricardo, Mill, ont été avant tout des logiciens ; ils ont élaboré leurs théories de façon abstraite, ou comme logique de la valeur et de l'échange. Ils n'ont pas répondu aux questions que leur posaient les contemporains face aux problèmes du capitalisme industriel naissant. Naturalisme et psychologisme individualiste imbibent la pensée des Classiques. Cette pensée demeure a-historique, elle se déroule dans l'abstrait et elle ne s'articule pas sur les faits de l'évolution concrète. Elle est obsédée par la recherche d'une logique *universaliste* de l'échange.

L'auteur termine son analyse de la pensée classique sur Ricardo ou « la théorie pure de la rareté et de la finitude humaine », et sur John Stuart Mill, dernier théoricien de la croissance au xix^e siècle. « On lui sait gré d'avoir dépassé l'analyse des conditions générales de la production et de la répartition,

et des tendances finales de l'économie, pour l'étude des conditions socio-institutionnelles qui influent sur les phénomènes économiques. Mais ces conditions ne modifient en aucune manière les lois naturelles du « modèle » abstrait de Mill, elles en nuancent seulement l'application » (p. 150).

La troisième partie porte sur les *historisants* ou, si l'on veut, les contestataires socio-historiques des logiciens de l'économie : List, Sismondi, Proudhon, Marx.

L'effort des contestataires pour intégrer l'histoire économique dans une reconstruction de l'économie, ou encore, leurs façons d'interroger les faits économiques de l'histoire pour en tirer des enseignements théoriques, nous éclairent sur les rapports de la théorie et de l'histoire. List a insisté sur l'analyse des forces productives, Sismondi a développé l'étude des déséquilibres en réaction contre le principe harmonique d'utilité. Proudhon a poursuivi une recherche importante que la tradition a tendance à ignorer : comment assurer une croissance constante dans la justice et la liberté ? En quoi Proudhon déroge à la théorie classique qui subordonne les exigences de la justice aux impératifs de la production, ou au socialisme utopique qui ignore les contraintes. Mais il n'échappe pas à l'absolutisme rationnel de son époque.

Karl Marx rejette la construction économique-morale de Proudhon mais, au contraire de celui-ci, il sous-estime la puissance créatrice de l'homme ; sa construction s'insère dans un schème d'interprétation matérialiste de l'histoire.

J.F. Faure-Soulet projette une lumière originale sur les économistes-logiciens qu'il situe dans leur cadre historique, matériel et spirituel. En témoignent principalement toute la dernière partie de son ouvrage et, notamment, son commentaire sur la pensée de Karl Marx. Voilà donc une contribution importante à l'épistémologie économique.

Albert Faucher

Canadian Banking, par J.A. GALBRAITH. Un vol., XVIII et 378 pages. — THE RYERSON PRESS, Toronto-Winnipeg-Vancouver, 1970. (\$10).

D'après Pascal, la dernière chose qu'on découvre en terminant un ouvrage, c'est celle qu'il aurait fallu traiter en premier. Le système bancaire constitue un sujet tellement vaste qu'il est parfois difficile pour un auteur d'en déterminer rigoureusement l'objectif principal et de le suivre sans dévier. M. Galbraith a su éviter l'écueil et a bien charpenté son œuvre. Il s'est fixé comme objectif de fournir une description explicative des banques à charte considérées comme des institutions intermédiaires sur les divers marchés de capitaux. Comment les banques acquièrent-elles « leurs » fonds ? Quel usage en font-elles ?

Le sujet est traité du point de vue institutionnel plutôt que théorique. L'auteur s'est concentré sur les opérations des banques à charte. Il ne touche qu'en passant le rôle de la banque centrale, la création de la masse monétaire ou le développement des institutions para-bancaires. Si cette orientation limite